

FÉMINISME ET CARICATURE À LA BELLE ÉPOQUE

Jean-Louis Vissière
Université de Provence

À la fin du siècle dernier, le journaliste John Grand-Carteret (1850-1927) publia un livre abondamment illustré, au titre provocant, *La femme en culotte*¹, qui constitue à mes yeux un classique du féminisme.

L'auteur collectait méthodiquement dans la presse internationale un certain nombre de caricatures centrées sur un thème d'actualité et les publiait sous la forme de dossiers, consacrés par exemple à Wagner, à Zola, à l'affaire Dreyfus... Ces livres, aujourd'hui rares et recherchés, contiennent une documentation précieuse pour les historiens.

Ici, il traite un sujet qui pouvait paraître banal et futile dans la mesure où les excentricités de la mode féminine, sous Louis XVI ou encore sous le Directoire, inspiraient déjà la verve des caricaturistes. La vogue de la bicyclette explique l'apparition en public de *femmes en culotte*. Simple fantaisie sans lendemain?

Pas du tout: on sent que cette révolution vestimentaire, saluée par les ricanements des imbéciles, prélude, selon lui, à des changements sociaux profonds, inéluctables. Et l'on est surpris de trouver dans cet ouvrage, apparemment frivole, de la Belle Époque un point de vue original, dont la lucidité paraît aujourd'hui prophétique : en adoptant pour des activités sportives, ludiques, marginales, une tenue appropriée, alignée sur celle des hommes, les

¹ Ouvrage de 1899, réédité partiellement en 1993 aux éditions Côté-Femmes, avec une préface de J.-L. Vissière.

femmes viennent d'abattre définitivement une barrière et d'acquérir un nouveau statut (on dirait aujourd'hui qu'elles sortent du ghetto de la féminitude).

Pourquoi ne verrait-on pas des écoles supérieures et techniques de filles faire suite aux lycées de filles - de même façon que pour les garçons? Pourquoi ne verrait-on pas des femmes saint-cyriennes, polytechniciennes?

On aimerait connaître les réactions des lecteurs français de 1900 devant une utopie aussi délirante. Sous la forme interrogative, Grand-Carteret suggère hardiment que les femmes peuvent maintenant envisager d'accéder à tous les établissements d'enseignement, y compris les Grandes Ecoles militaires comme Saint-Cyr et Polytechnique, et d'exercer, à plus ou moins long terme, toutes les professions. Même parmi les lectrices, en dehors d'une minorité militante, qui pouvait prendre au sérieux de pareilles élucubrations ?

Pour maintenir les femmes à leur place, le caricaturiste, consciemment ou non, prend le parti de dénoncer les sportives, ces brebis galeuses, au public masculin, acquis d'avance, et même aux femmes, par exemple à ces mères de famille bourgeoises qui ne voient pas d'un bon oeil les équipées de leurs filles...

Je voudrais, à partir du dossier constitué par Grand-Carteret, analyser les arrière-pensées, ou, si l'on préfère, l'idéologie implicite, des adversaires de la culotte cycliste.

L'auteur note lui-même que la caricature, ancrée dans le conformisme, attaque systématiquement toutes les nouveautés qui n'ont que le tort d'être... des nouveautés ! Le rire se met volontiers au service du conservatisme. Mais dans cette affaire de culotte, les dessinateurs, assez lucides, semblent avoir perçu une menace pour la prééminence masculine, ce qui explique leur acharnement.

Il n'y a certes pas de campagne organisée à l'échelle internationale, mais on éprouve obscurément, en France, en Grande-Bretagne, en Autriche-Hongrie, en Suède, la nécessité d'organiser la résistance à l'émancipation féminine, sous les drapeaux de la Nature, de la Tradition, de la Morale et de la Religion.

Dans la société occidentale, les femmes portent traditionnellement des robes tandis que les hommes, à l'exception des prêtres et des magistrats, portent des pantalons depuis que la Révolution a discrédité la culotte masculine. L'échange des vêtements apparaît comme une perversion, voire une monstruosité: l'homme travesti en femme est l'objet du mépris général et de la répression policière; la femme qui, comme George Sand, adopte le pantalon (et

le cigare), bénéficie peut-être de l'indulgence du milieu littéraire et artistique, mais suscite malaise et réprobation.



Poses et gestes masculins:
Les mains dans les poches.



Les mains dans les poches.
Culotte flottant au vent¹

Bref, pour les caricaturistes la femme en culotte redonne vie à un thème classique, celui du *monde à l'envers*: la femme déguisée en homme apparaît

¹ Croquis originaux de Fernand Pat

comme une usurpatrice, qui subvertit les rôles sociaux et instaure à l'intérieur du couple une nouvelle hiérarchie. L'émancipation de la femme n'est pas doncue comme une marche vers l'égalité des sexes, mais comme une revanche humiliante sur les hommes.



*Poses et gestes masculins: Accoudement familier et jambe relevée.*¹

Supposons l'utopie réalisée, suggère le caricaturiste: c'est maintenant la jeune fille qui vient demander la main d'un jeune homme, et le père, naturellement, l'interroge sur sa situation financière...

¹ Croquis original de Fernand Pau.

A une époque où la plupart des professions sont interdites aux femmes, il est évident que la question restera sans réponse: on prétend ainsi démontrer par l'absurde l'inutilité des campagnes féministes.



*QUESTION EMBARRASSANTE. Le vieux monsieur.-Avant de répondre à votre proposition et de donner ou non mon consentement à votre mariage avec mon fils, je dois tout d'abord vous demander si vous êtes dans une situation qui puisse vous permettre de faire face aux multiples exigences d'un ménage.*¹

Une forme de subversion ridicule, c'est aussi le comportement *masculin* des femmes qui boivent et fument en public : un moraliste sincère pourrait certes les mettre en garde contre la consommation de produits toxiques (alcool et tabac) et les dissuader d'adopter les vices des hommes, leur révéler en somme les dangers d'une fausse émancipation...

Mais, en fait, le caricaturiste, pilier de brasserie, n'a pas de répugnance pour les boissons fortes et il fraternise avec le lecteur qui, à la terrasse d'un café, sirote son absinthe et fume son havane: tous deux sont intimement persuadés que les femmes, vu la faiblesse de leur constitution, doivent se contenter de tisanes et de sirop d'orgeat. Et puis le café, c'est un des hauts-lieux de la convivialité

¹ *Punch*, 1851.

masculine où une femme honnête ne s'attable pas seule, où les habituées attendent le bon plaisir des mâles. Devant la femme en culotte qui refuse les boissons traditionnelles (cassis à l'eau, groseille), parce qu'elle prétend imiter en tout les hommes, le garçon de café paraît désorienté.

L'astuce de l'humoriste consiste à transformer le refus légitime d'un *statut social* en refus absurde d'un *statut physique* ("Vous me prenez pour une femme?").



- Un cassis à l'eau? Une groseille?

- Non, mais est-ce que vous me prenez par une femme!¹

¹ Croquis original de Fernand Pau.

Ces femmes en culotte adoptent aussi des postures *viriles* : elles peuvent marcher nonchalamment les mains dans les poches (au lieu de tenir leurs jupes pour éviter de balayer les trottoirs) ou, pire, s'asseoir à califourchon sur les chaises! Attitudes peu féminines, bien sûr, dans la mesure où elles étaient jusque-là interdites par le port de la robe et donc réservées aux porteurs de pantalons.

Il y a plus grave: la femme émancipée refuse le fardeau de la maternité, et sur les boulevards c'est le pauvre mari qui doit se charger de Bébé. On voit la portée de cette dénonciation : la culotte produit des mères dénaturées, des mantes religieuses, dévoreuses de mâles.



Canne à la main, cigarette à la bouche, culotte au...tre part, le voilà le féminisme de demain.¹

Pour corser le tout, voici un tableau apocalyptique! Une épouse qui ignore la couture, ce B.A.BA de la féminité: quand son mari lui demande, chose *route naturelle*, de recoudre un bouton de gilet, Madame cherche en vain dans sa

¹ Caricature de Georges Edwards, *Charivari*, octobre 1897.

bibliothèque un livre sur l'art de coudre les boutons. Pour les lecteurs d'un journal humoristique berlinois, il y a là un snobisme révoltant.



FEMME MODERNE EN GRAND EMBARRAS.

LE JEUNE MARI. -Femme, couds-moi donc un bouton à mon gilet.
LA JEUNE FEMME -Comment m'y prendre? dans toute ma bibliothèque, je n'ai pas un livre sur l'art de coudre les boutons.¹

La conclusion qui s'impose, c'est que le mariage perd son sens si la femme s'intellectualise et renonce à ses activités ancillaires traditionnelles.

Dans la foulée, on va voir les jeunes filles forcer les portes de l'Enseignement supérieur (le caricaturiste viennois calque les futures étudiantes sur le modèle des étudiants paresseux et snobs qui hantent les cafés et les billards, sans se rendre compte que la satire se retourne contre les hommes).

¹ Nagel's Lustige Welt, de Berlin, 1898



**UNE SALLE DE COURS A L'UNIVERSITE
DE VIENNE.**

Lorsque le gouvernement aura autorisé la participation du beau sexe aux études supérieures²



**Etudiante dans l'exercice
des devoirs de sa profession¹**

La femme finira par accéder aux grades militaires: la promotion féminine est un des thèmes de ce que j'appellerai le *futurisme burlesque*, genre pratiqué notamment par l'écrivain et dessinateur A. Robida, dont un roman, *Le XXe siècle, roman d'une Parisienne d'après-demain*, portait comme illustration de couverture une femme en toge d'avocat, "anticipation" farfelue en 1883. Dans le même ordre d'idées, un dessin américain montre tout un état-major féminin sur le pont d'un bateau de guerre !

On pourrait toujours voir là une protestation contre le militarisme, un rappel de la vocation féminine à donner la vie, mais il est plus probable que le dessinateur s'inquiète de l'intrusion éventuelle des femmes dans un domaine strictement viril : tout récemment, aux Etats-Unis justement, une jeune fille a dû

¹ Wiener Caricaturen, 6 novembre 1898.

² Humaristische Blätter, de Vienne, 1892.

renoncer, sous la pression des mâles, à une carrière militaire qui lui était *légalement* ouverte...

Enfin, cette femme arrogante réclame le droit de vote, revendication choquante pour la Droite conservatrice, bien sûr, mais inquiétante pour la Gauche républicaine qui craint que l'électorat féminin, endoctriné par le clergé catholique, n'exprime majoritairement un vote réactionnaire. On peut par progressisme refuser (provisoirement) le droit de vote aux femmes! En pratique, les revendications des suffragettes se heurtent donc à une union sacrée de la classe politique, consciente de la montée des périls.



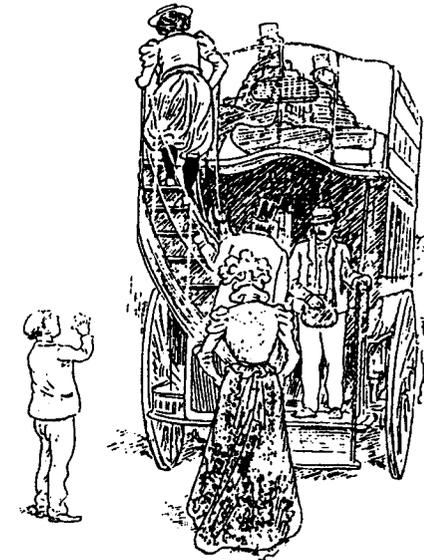
*La femme future. La mère initiant sa fille aux devoirs de l'existence.*¹

Décidément, l'abandon, même momentané, de la robe, risque de bouleverser la société. Espérons que la vogue de la bicyclette, et donc de la culotte, passera.

En attendant, tous les arguments sont bons pour détourner les femmes de cet engouement:

l'argument esthétique, pour commencer. Prenez garde, Mesdames! La culotte n'avantage pas, elle grossit, elle enlaidit, etc.

¹ Croquis original de Fernand Pau.



*GAVROCHE - Eh! la petite mère, cache donc tes mollets si tu veux qu'on les reluque.*¹

Les caricaturistes et leurs lecteurs étaient peut-être sincèrement choqués par les tenues de sport qu'arboraient les femmes à la campagne ou au bord de l'eau, mais à mon avis cela importe peu. Ils entreprennent une campagne de dissuasion axée, comme les campagnes publicitaires, sur la coquetterie. On souligne l'intérêt de dissimuler les mollets étiques ou trop charnus et de ne pas trop découvrir les pieds...

Le brave garde-chasse ne cache pas à la châtelaine sportive que sa tenue risque d'effrayer le gibier! Façon élégante de revenir au sens premier d'une métaphore: le caricaturiste estime que la culotte transforme les femmes en épouvantails!

¹ Croquis original de Fernand Pau.



*Si c'est-y pour faire peur aux lapins,
que Madame la baronne porte c'te
costume, ben vrai.²*

*- Et dire qu'avant l'invention de la
culotte nous eussions suivi ces mollets-là!¹*

- Viennent ensuite les arguments moraux:

les prédicateurs estiment traditionnellement que le corps féminin doit être voilé, qu'il ne faut pas donner aux hommes de *coupables pensées*, comme disait Tartuffe. La culotte, qui dessine en partie les jambes et éventuellement moule les hanches, suscite leur réprobation, et curieusement, dans ce combat, ils trouvent des alliés chez les libertins, sensibles, comme Baudelaire, au mystère du corps féminin et amateurs de dessous froufrouants.

La cycliste qui montre ses bas noirs s'expose donc aux réprimandes des bigotes, mais aussi aux réflexions ironiques des vieux roquentins déçus. La femme en culotte, à qui l'on prête une immoralité cynique, parce que l'exhibition des mollets apparaît comme une invite à la débauche, n'attire plus d'admirateurs dans la rue, parce que ces mollets justement la desservent en laissant présager un physique médiocre.

¹ Caricature de Mars. *Journal amusant*, 9 novembre 1895.

² Croquis original de Fernand Pau.

Conclusion évidente: il faut abandonner un vêtement unanimement condamné.



*-Allons, vous ne me ferez jamais accroire qu'on puisse
rester honnête avec un pareil costume!¹*

- Encore plus fort, l'argument religieux:

dans un journal suédois, on voit un fils habillé de noir (un pasteur, peut-être) sermonner sa mère qu'il a surprise en tenue cycliste, et l'accuser de ne plus croire en Dieu ! Ici le caricaturiste se moque peut-être de la prudence de certains de ses compatriotes, mais l'idée latente, c'est que Dieu a donné une fois pour toutes à l'homme et à la femme un vêtement approprié à leur sexe: tout changement relève, cette fois, non plus de la subversion, mais du sacrilège.

En somme, ce protestant scandinave de 1900 s'apparente aux fondamentalistes qui, dans certains pays, imposent aujourd'hui aux femmes, au nom de la religion et de la morale, un costume réglementaire.

¹ Croquis original de Fernand Pau.

Le fanatisme ne sévit certes plus en Suède, mais cette caricature conserve, un siècle plus tard, son caractère sinistre.



-Oh! ma mère, ma chère mère, tu ne crois donc plus en Dieu?¹

John Grand-Carteret n'a pas vécu assez vieux pour voir des jeunes filles entrer à Saint-Cyr et à Polytechnique, comme il l'avait annoncé. En tout cas, lorsqu'il commentait des dessins humoristiques découpés dans les journaux, il avait conscience de faire oeuvre de penseur. Sous son titre badin et déconcertant, *La femme en culotte* constitue bel et bien un chapitre d'histoire, et décrit une étape décisive de l'émancipation féminine en Occident.

¹ *Strix*, de Stockholm, 21 juillet 1888.